

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

LE PÉRISPRIT DEVANT LE MAGNÉTISME.

(4^e article. — Voir le dernier numéro.)

Il y a, dès cette vie, inclus dans notre organisme grossier un autre organisme destiné à lui succéder au moment de ce passage que nous appelons mort. Et cet organisme, réalisé comme le premier par les énergies inhérentes à l'âme humaine, n'est que de l'éther condensé, c'est-à-dire de la lumière, de l'électricité et du calorique à divers états de combinaison stable; organisme invisible dès lors, bien que matériel.

Cet organisme éthéréen de l'homme n'est pas seulement possible; il est réel, et une observation attentive et raisonnée des phénomènes du somnambulisme magnétique nous le montre en pleines fonctions dès cette vie terrestre. Rien ne s'explique dans les phénomènes du somnambulisme sans l'existence de ce corps ultérieur. Par lui, au contraire, tout s'explique aisément.

Ajoutez à cela la nécessité métaphysique de cet organisme pour limiter et individualiser l'homme après la mort. Impossible, en effet, qu'aucun être créé existe sans un corps, et cette considération vient en aide au postulat des magnétistes.

L'homme, selon notre doctrine, est composé d'une âme, d'un corps organique matériel et du fluide humain, qui procède de l'un et de l'autre et forme leur trait d'union. Notre corps animal et corruptible doit disparaître un jour pour faire place à un corps incorruptible que l'Écriture appelle corps spirituel (saint Paul, I, Corinthiens XV, 44), qui, très-probablement, se trouve contenu comme en germe dans notre corps actuel et que ce dernier a peut-être pour mission de faire éclore par sa dissolution.

L'âme humaine, pendant la vie et après sa transformation, est unie à de la matière; elle se trouve, dans les deux cas, contenue dans une forme et présente une image.

Un somnambule est dans un fauteuil, les yeux fermés et convulsés; s'il veut voir une chose qui se trouve dans la même chambre et placée, par exemple, derrière le fauteuil, la vision ne s'opère pas à travers ce fauteuil: l'esprit, avec son corps virtuel, se transporte vers l'objet; si ces objets sont renfermés dans une boîte, il ne s'enferme pas dans la boîte, mais il la pénètre, et, à travers cette matière, il prend connaissance de ce qu'elle renferme. De la même façon, il passe au travers des portes et des murailles et va voir ce qui a lieu dans la pièce

voisine, ou dans la maison à côté, ou bien dans un lieu plus ou moins éloigné; car une fois le principe du transport admis, on comprend qu'il n'est pas plus difficile de se transporter au bout de la terre qu'à quelques lieues seulement.

Aussi, les magnétiseurs les plus distingués, les théoriciens mêmes ont-ils adopté une explication qui concorde parfaitement avec ce que les spirites ont depuis nommé le *périsprit*. Ouvrons, en effet, les livres écrits sur le magnétisme, et nous conclurons que la théorie d'un corps *spirituel, virtuel, aromal*, rend le mieux compte de tous les phénomènes. L'auteur des *Lettres sur le sommeil et le somnambulisme*, à M. Lélut résume de la façon la plus claire cette lumineuse idée et fait voir qu'elle explique complètement les faits magnétiques. Écoutez cette belle citation :

« L'homme est composé d'une âme et d'un corps virtuel; il » a de plus, pendant sa station terrestre, un corps organique » qu'il est venu prendre et informer; ce dernier, grossier et » visible, lui sert de relation avec les objets de la terre.

» Le somnambulisme serait un état dans lequel le corps vir- » tuel serait dégagé en quelque sorte du corps organique, mais » non complètement séparé de lui. La séparation complète n'a » lieu qu'à la mort.

» A la lueur de cette hypothèse, les phénomènes du somnam- » bulisme s'expliqueraient. On concevrait parfaitement, en » effet, comment l'âme est en relation avec les objets sensibles » par d'autres moyens que ceux de la sensibilité ordinaire. » Puisque ce n'est plus le corps matériel, que signifie alors » l'objection des physiologistes, que les yeux ont été donnés » pour voir et les oreilles pour entendre, ce qui n'est vrai que » pour l'état de veille? On expliquerait très-bien par là les » phénomènes de vue à distance, et selon des lois inconnues à » la physiologie, qui n'a pu comprendre dans ses études que le » corps organique, le seul visible et perceptible. Nous en dirons » autant de la faculté de prévision.

» Par cette hypothèse, on rendrait raison également de l'ab- » sence de souvenir qui se remarque fréquemment. Une fois » que le corps virtuel rentre par l'état de veille dans ses rela- » tions avec le corps organique, les liens grossiers de ce corps » forment un obstacle invincible au souvenir. Mais dès qu'il » retourne au somnambulisme, la mémoire lui revient avec le » dégagement qui s'opère. Par là se découvrirait manifestement » l'illusion des deux moi qui a trompé Maine de Biran. Ce se-

» rait, en effet, le même moi; dans un cas, pourvu de son corps
 » organique et perdant avec lui la faculté du souvenir; dans l'autre
 » cas, agissant avec son corps virtuel dégagé des éléments
 » grossiers de l'organisme, et retrouvant la mémoire de ce qui
 » s'est passé à l'accès précédent.

» On comprend, d'ailleurs, qu'il y aurait des degrés à ce
 » dégagement, qu'il serait plus ou moins complet, que quelque-
 » fois il n'aurait lieu qu'à demi, ce qui expliquerait la mémoire
 » de certains faits chez les somnambules. Puisqu'ils auraient
 » agi, dans quelques cas, à la fois avec leur corps organique
 » et avec leur corps virtuel incomplètement dégagé, les sen-
 » sations pourraient laisser quelques traces dans leurs organes
 » et se retrouver au réveil par le souvenir.

» Cette théorie présente de grands avantages sur celle de
 » Brieu de Boiment et de M. Lélut. Ce dernier a eu la franchise
 » de reconnaître combien la sienne était insuffisante.

» Si elle ne lève pas tous les voiles qui nous cachent le som-
 » nambulisme, elle s'adapte merveilleusement à tous les faits
 » et ne laisse planer sur eux que le mystère inhérent à l'esprit
 » humain en un pareil sujet. »

Telles sont les conclusions remarquables de cet auteur, un
 des plus récents et des plus lucides qui aient écrit sur le ma-
 gnétisme.

On le voit donc, soit que nous interrogeons les traditions gé-
 nérales de l'humanité, soit que nous demandions leur avis aux
 philosophes, aux savants les plus distingués, soit que nous
 cherchions à l'aide de quelle hypothèse on est parvenu à expli-
 quer les faits incontestables du somnambulisme naturel ou arti-
 ficiel, nous retrouvons partout et toujours le *périsprit* tel que
 nous le montrerons bientôt formulé par l'enseignement des
 Esprits.

PHILALÈTES.

(Au prochain numéro, le *Périsprit* devant le *Spiritisme*.)

LA VOYANTE DE PREVORST ET LES ESPRITS.

Pendant sept jours consécutifs, à sept heures du soir, la
 voyante fut magnétisée, de la base du crâne au creux de
 l'estomac, par un Esprit qu'elle voyait et qu'elle disait être
 l'âme d'une morte, l'âme de sa grand'mère. Ce même Esprit,
 inaperçu des autres témoins, déplaçait cependant à leurs yeux
 des objets qui traversaient l'air, portés comme par des mains
 invisibles.

Trois jours de suite elle s'exprima constamment, ainsi que
 les prêtresses inspirées de l'antiquité, dans le langage oracu-
 laire de la poésie; trois jours de suite elle fut absorbée par la
 vue exclusive d'une boule de feu qui parcourait tout son corps,
 y roulant comme sur une multitude de filets minces et brillants,
 et trois jours consécutifs encore, il lui parut sentir de l'eau
 tombant goutte à goutte sur sa tête. Ce fut alors qu'elle aperçut
 pour la première fois son propre fantôme.

Mais les circonstances de cet événement sont dignes de l'at-
 tention la plus sérieuse, et ne permettent de l'interpréter par
 aucun des effets naturels de l'optique. Car le fantôme qui la re-
 présentait figurait exactement sa personne, mais sans représenter
 ni son attitude ni son costume. Ainsi, par exemple, il lui appa-
 raissait couvert de vêtements blancs ou noirs, et tranquillement
 assis sur un tabouret, tandis qu'elle-même, en toilette de nuit,
 gisait étendue dans son lit.

Ces sortes d'apparitions devinrent bientôt assez fréquentes,
 et, selon la couleur blanche ou noire de son propre fantôme,
 elle recevait un pronostic de paix ou de souffrance. Mais cha-
 cune de ces crises laissait en elle un sentiment de malaise. Il lui
 restait trop de conscience de son corps, disait-elle; aussi eût-
 elle voulu s'en dégager.

Un jour, le docteur Kerner, qui ne la quittait guère plus que
 son ombre, affecta de se placer entre elle et sa doublure: « Je
 » ne puis trop vous en remercier, docteur, vous dégagez mon
 » âme de ses chaînes. »

Les apparitions d'Esprits ou de fantômes se multipliaient
 d'ailleurs aux yeux de la pauvre Frédérique; et, pressée de
 questions sur les êtres qui l'entouraient, elle avouait, mais à
 contre-cœur, avoir en permanence auprès d'elle un Esprit.

Le vêtement qu'il porte, ajoutait-elle, est le même que celui
 des Esprits qui se disent féminins. Il se drapé dans une robe
 blanche à ceinture, et sa tête est couverte d'un grand voile
 blanc.

Ce gardien prenait soin de l'avertir des dangers imminents qu'il
 lui était possible d'éviter, et le résultat démontrait la vérité de
 ses paroles.

L'âme d'un assassin lui apparut à Oberstenfeld, à sept repri-
 ses, sans que personne aperçût ce fantôme. Mais les témoins
 qui l'entouraient entendirent une explosion, virent des carreaux
 voler en éclats, et des meubles se déplacer chaque fois qu'elle
 annonça la visite de ce spectre!

Un autre assassin la poursuivit toute une année, dit-elle, sol-
 licitant de sa compassion des prières et des leçons de caté-
 chisme. Or, rien de plus facile à suivre que les mouvements de
 ce fantôme, car il ouvrait et fermait violemment les portes, il
 bouleversait des piles de bois, il frappait de grands coups sur les
 murailles, et semblait se faire un jeu de changer de place à tout
 moment. Plus de vingt personnes dignes de foi sont prêtes à
 témoigner de ces faits. Un spectre de femme vint aussi l'impor-
 tuner à diverses reprises. Il portait un nouveau-né dans ses
 bras, et la voyante observant qu'un endroit déterminé de la
 cuisine était le lieu favori de ses visiteurs, y fit lever quelques
 dalles: elles recouvraient le cadavre d'un enfant.

(Extrait de la Relation du docteur Kerner.)

La fin au prochain numéro.

LES SERMONS SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS.

On nous écrit de Chauny, 7 mars 1863 :

« Monsieur,

» Je viens essayer de vous donner l'analyse d'un sermon qui nous
 a été prêché hier par M. l'abbé X..., étranger à notre paroisse. Ce
 prêtre, qui est, du reste, un très-bon prédicateur, nous a expliqué,
 autant qu'il est possible de le faire, ce qu'est Dieu et ce que sont les
 Esprits. Il ne devait pas ignorer qu'il avait un très-grand nombre de
 Spiritistes dans son auditoire, aussi avons-nous éprouvé une bien vive
 satisfaction d'entendre parler des Esprits et de leurs rapports avec
 les vivants.

» Je ne m'explique pas autrement, a-t-il dit, tous les faits miracu-
 » leux, toutes les visions, tous les pressentiments, que par le contact
 » de ceux qui nous sont chers et qui nous ont précédés dans la
 » tombe; si je ne craignais de soulever un voile trop mystérieux,
 » ou de vous parler de choses qui ne seraient pas comprises par
 » tous, je m'étendrais bien longuement sur ce sujet. Je me sens
 » inspiré, et, obéissant à la voix de ma conscience, je ne saurais trop

» vous engager à garder bon souvenir de mes paroles : Croire en Dieu de qui tous les Esprits émanent, et en qui nous devons tous nous réunir un jour. »

» Ce sermon, Monsieur, dit avec un accent de douceur, de bienveillance et de conviction, allait au cœur bien mieux que les discours furieux où l'on cherche en vain la charité prêchée par le Christ ; il était à la portée de toutes les intelligences ; aussi tous l'ont compris et sont sortis réconfortés, au lieu d'être découragés et attristés par les tableaux de l'enfer et des peines éternelles, et tant d'autres sujets en contradiction avec la saine raison.

» Agrérez, etc.

V... »

Ce sermon, Dieu merci, n'est pas le seul de ce genre ; on nous en signale plusieurs autres dans le même sens, plus ou moins accentués, qui ont été prêchés à Paris et dans les départements ; et, chose bizarre, dans un sens diamétralement opposé, prêchés le même jour dans la même ville, et presque à la même heure. Cela n'a rien de surprenant, parce qu'il y a beaucoup d'ecclésiastiques éclairés qui comprennent que la religion ne peut que perdre de son autorité à s'inscrire en faux contre l'irrésistible marche des choses, et que, comme toutes les institutions, elle doit suivre le progrès des idées, sous peine de recevoir plus tard le démenti des faits accomplis. Or, quant au Spiritisme, il est impossible que beaucoup de ces messieurs n'aient pas été à même de se convaincre par eux-mêmes de la réalité des choses ; nous en connaissons personnellement plus d'un dans ce cas. L'un d'eux nous disait un jour : « On peut m'interdire de parler en faveur du Spiritisme, mais m'obliger à parler contre ma conviction, à dire que tout cela est l'œuvre du démon, quand j'ai la preuve matérielle du contraire, c'est ce que je ne ferai jamais. »

De cette divergence d'opinions, il ressort un fait capital, c'est que la doctrine exclusive du diable est une opinion individuelle qui devra nécessairement fléchir devant l'expérience et l'opinion générale. Que quelques-uns persistent dans leur idée jusque *in extremis*, c'est possible, mais ils passeront, et avec eux leurs paroles.

(Extrait de la *Revue Spirite* de M. Allan Kardec.
Bureau : rue Sainte-Anne, 59, à Paris.)

LE PAPE CONTRAIRE A L'ÉTERNITÉ DES PEINES.

Le dogme de l'éternité des peines est controversé ; des théologiens mêmes l'entendent aujourd'hui dans le sens relatif et non le sens absolu, en disant que le feu (emblème du châtement) est éternel, parce qu'il durera autant qu'il y aura de mal à punir, ce qui n'implique pas, pour chacun, une condamnation perpétuelle et sans rémission possible.

Une autorité, que nul catholique ne saurait contester, vient aujourd'hui sanctionner cette doctrine, et cette autorité est celle du Pape lui-même. En effet, Pie IX, dans son allocution au consistoire secret du 28 septembre 1860, a dit ces paroles non équivoques : « Mais vous savez très-bien, vénérables frères, que tout notre espoir doit être mis en Dieu, notre aide et notre refuge en nos tribulations ; en Dieu, qui blesse et panse les blessures, qui frappe et guérit, donne la mort et donne la vie, mène aux enfers et *en retire*. »

Selon l'interprétation vulgaire du dogme de l'éternité des peines, les portes de l'enfer se ferment sans retour sur le coupable ; il n'y a pour lui ni espoir de salut, ni adoucissement possible à ses souffrances. On prie pour les âmes du purgatoire, mais pour les malheureux damnés, la prière est inutile ; pour eux, nulle consolation : Dieu est inflexible. Tel est le dogme dans son acception rigoureuse ; mais telle n'est pas, assurément, l'opinion du Pape, puisqu'il dit : « Dieu mène aux enfers et en retire. » Il est clair que si Dieu *retire* des enfers, c'est que la condamnation n'est pas irrémédiable ; d'où il suit que l'éternité des peines n'est pas absolue ; elle n'existerait que pour le coupable qui serait éternellement sans repentir, ce qui serait de toute justice, car, s'il souffre longtemps, s'il souffre

toujours, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Je ne pense pas qu'il vienne à la pensée d'aucun catholique de taxer le Pape d'hérésie, parce qu'il croit qu'on peut sortir de l'enfer. Est-ce de sa part une opinion personnelle ? Non ; car, en s'adressant au Sacré Collège, il dit : « Vous savez très-bien, vénérables frères, » etc. ; donc, puisque le Sacré Collège sait très-bien cela, c'est qu'il partage cette opinion. Ce mot, à mon avis, tranche la question. Si quelqu'un, pour soutenir la doctrine de l'éternité absolue des peines, prétendait qu'on a mal interprété le sens de ces paroles, il faudrait le plaindre de vouloir, à toute force, enlever à Dieu son plus bel attribut : la bonté.

(Emprunté au docteur Grand.)

LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE.

Le *Courrier de la Gironde*, journal de Bordeaux, a publié le fait de lucidité somnambulique que voici :

« La plupart des journaux de la localité, ces jours-ci, ont porté à la connaissance du public un de ces fâcheux accidents qui se répètent malheureusement trop souvent dans notre port : La mort d'un enfant de six ans, appartenant au sieur Dumas, poulieur, rue Denise, qu'on a retiré de la rivière ; mais aucun d'eux n'a signalé une circonstance de haute importance qui se rattache à ce fatal accident, nous voulons parler de la manière dont le cadavre de cet enfant a été retrouvé.

» Après de longues et douloureuses recherches, tant de la part des parents que de celles de la police, recherches restées infructueuses, quelqu'un conseilla à la pauvre mère, comme dernière ressource, d'aller consulter un somnambule qui, peut-être, lui ferait retrouver son enfant. On conçoit l'empressement d'une mère à accueillir, en pareil cas, toute lueur d'espoir, si fugitive qu'elle soit. Le conseil ne fut pas plus tôt donné qu'il fut mis à exécution. A cet effet, les parents, nantis d'un objet qui avait appartenu à leur enfant, se rendent chez le somnambule Calixte, dont la surprenante lucidité n'est point un mystère. Sitôt en somnambulisme, on lui présente l'objet en question : son premier mouvement fut un mouvement d'effroi, il s'écria : « Votre enfant est noyé ! Le rapport que je tiens n'est pas suffisant ; apportez demain les habits que votre enfant a portés, et je vous dirai le lieu où vous le trouverez. » On conçoit la douleur poignante que durent éprouver les parents à une telle nouvelle. Toutefois, dans l'espoir que peut-être le somnambule s'était trompé, et qu'avec un meilleur rapport ils découvriraient leur fils encore vivant, ils ne manquèrent pas, le lendemain matin, de se représenter chez Calixte. Malheureusement il devait confirmer sa vision de la veille, et de plus y ajouter des détails de nature à donner la preuve de son exactitude. Il leur dit alors que : « l'enfant » était bien noyé, comme il l'avait annoncé, et qu'on le retrouverait sur la calle des Chartrons (à un endroit qu'il leur indiqua). Il » faudra, dit-il, draguer, c'est son expression, pour le retrouver, » car il est couvert de vase ; mais cherchez là, et vous le retrouverez. »

» Le désespoir dans l'âme, les parents firent faire les recherches indiquées, lesquelles, à leur grande douleur, donnèrent la preuve que le somnambule avait dit la vérité tout entière. Le cadavre de leur enfant fut retiré de la vase, à l'endroit où Calixte l'avait indiqué.

» Que dire d'un fait si éminemment extraordinaire ? Ne mérite-t-il pas l'attention des savants ! »

UN CURÉ CONFONDU.

Quelque temps après la révolution de juillet, le colonel de l'Aube se trouvait dans un château au milieu d'une grande réunion. Comme on le savait habile magnétiseur, on ne manqua pas de

l'attaquer sur le magnétisme par tout ce que l'argumentation et la plaisanterie peuvent inventer de plus fort. Le curé de l'endroit était le plus actif de tous les agresseurs. Il voyait dans le magnétisme l'arrivée prochaine de l'Ante Christ, la chute de la religion chrétienne, etc. Il ose défier le colonel de le magnétiser, — il entendait par là somnambuliser, — et il consent à subir en plein salon toutes les passes et autres gesticulations du colonel; c'est le langage usité en pareil cas. Celui-ci ne recule pas : le curé s'étend dans un fauteuil et l'opération commence. Après un bon quart-d'heure, le curé dormait. Plusieurs des assistants lui firent alors tout ce qu'ils voulurent pour l'éveiller. Il était d'une insensibilité complète et, de plus, parfait somnambule. Le colonel l'interrogea assez longtemps sur une foule de choses, en présence de l'assemblée; il répondit d'une manière facile et calme. On le réveilla ensuite au milieu d'une stupeur générale. S'il avait tout oublié, il avait aussi appris quelque chose, à douter au moins de l'action du démon, trop facilement mis en jeu lorsqu'il s'agit de magnétisme, et de la nécessité de la bonne volonté, de la foi, pour être magnétisé.

L'ABBÉ LOUBERT.
(Défense théologique du Magnétisme.)

PENSÉES.

* * *

Heureux qui peut prêcher d'exemple et de parole :
Comme le rédempteur il porte une auréole,
Et le flambeau du sage étincelle en sa main;
Des calomnieurs il brave les morsures,
Il étanche le sang de ses larges blessures,
Et, calme dans la vie, il poursuit son chemin.

* * *

L'imagination est un cheval sans bride,
Qui se cabre, galoppe et bronche à tout moment;
Ce coursier doit avoir la justice pour guide,
Pour cavalier le jugement.

* * *

Le travail ennoblit et l'aumône dégrade,
Celui qui la reçoit souffre, s'il a du cœur;
Et celui qui la porte, en en faisant parade,
Met à la bienfaisance un masque d'imposteur.

BARRILLOT.

COMMUNICATIONS SPONTANÉES.

CRITÉRIUM SPIRITE.

(Médium, M. G...)

« Aime, prie et fais le bien; la charité, toujours la charité, voilà la grande loi; voilà ce que Jésus vous a enseigné depuis l'étable de Bethléem jusqu'au sommet du Golgotha. Donc, cher enfant, bénis le Seigneur qui renouvelle aujourd'hui les merveilles des premiers jours.

« Les bons Esprits soutiennent ton âme et lui montrent le chemin qui conduit aux mondes heureux. Cette faveur est immense, et songe, mon fils, que si elle décuple tes forces, elle double aussi tes devoirs.

« Tu demandes un critérium de discernement des esprits bons et mauvais? Il est dans ta conscience; examine froidement mes conseils; interroge ton cœur, et vois si je te rends meilleur ou plus mauvais.

« Nous, des démons?... chasse ces ridicules fantômes; et lorsque ces misères t'embarrassent, rappelle-toi la parole du Christ : « Vous dites que je chasse les démons par la puissance des démons; or, quel est le royaume qui combat contre lui-même? et si je chasse

les démons, comment puis-je les chasser par la puissance des démons? »

« Eh bien! je te le demande, qu'y a-t-il de plus anti-satanique, pour me conformer au vieux langage, que la doctrine nouvelle? N'est-elle pas la consécration de l'enseignement de Jésus? »

« Sois donc en paix, mon fils; éloigne ces idées malheureuses. Obéis à Dieu, et commence courageusement ta vie nouvelle.

» ESPRIT DE VÉRITÉ. »

UN PÈRE A SON FILS.

(Médium, M^{me} H. DOZON.)

Très-cher André, je viens à ton appel me communiquer visiblement pour répondre aux demandes que tes effluves sympathiques m'ont souvent apportées. Mon cher fils, les liens qui ont uni les âmes ne se brisent point par les mains de la mort; loin de là, ils se fortifient lorsque l'amour et le souvenir en comprennent la valeur.

Mon cher fils, aujourd'hui je suis quelque chose de plus qu'un père terrestre pour toi. Mon âme, en quittant le poids accablant de son corps de mort, a acquis une bien plus grande puissance d'affection; puis, je juge avec lucidité ce qui m'était caché par les paupières de mes yeux charnels...

Mon enfant, je voudrais dire et faire comprendre à ma chère Pauline que tu es dans la bonne voie, mais elle ne me croirait pas, c'est-à-dire qu'elle niera mon identité. Puisse donc le Sauveur m'aider à ouvrir ce cœur à la vérité! Puisse l'ange qui guida Tobie, afin de chercher ce qui devait guérir la cécité de son père, me montrer ce qui pourrait rendre visible à Pauline la lumière du spiritalisme!

Mon fils, je sais bien qu'elle est de bonne foi dans son erreur, mais que de consolations elle repousse! Comment rester sourd à cette voix de la vérité! Comment ne pas comprendre que Dieu se penche vers l'humanité!

Mon fils, toutes les résurrections ont des saints Thomas; patience, eux aussi toucheront du doigt le divin crucifié; ils croiront et diront: « Mon Seigneur et mon Dieu, oui, c'est bien vous qui revenez parmi nous!... »

André, tu es de ceux qui ont marché devant le Maître; que ton âme se réjouisse, car tu feras la pâque nouvelle.

Mon enfant, marche d'un pas ferme dans la voie droite; si tu rencontres des mains cherchant à t'arrêter, ne les repousse pas avec rudesse, mais pose-les sur ton cœur; elles s'y imprégneront du fluide de la foi que l'amour et la charité savent transmettre.

Mon cher ami, il faut une grande indulgence pour les âmes qui sont craintives et comme ensevelies sous le poids des erreurs. Faisons leur sauvetage avec patience et douceur. Te souviens-tu de Dufavel, cet ouvrier puisatier enseveli sous les décombres? Ami, les chères âmes retardataires sont ainsi. Mais, courage! elles remonteront!... Tendez-leur vos mains, mes bien-aimés que j'aime et bénis.

Courage, mon André, je suis avec toi ainsi que d'autres.

ESPRIT X...

BIBLIOGRAPHIE.

OUVRAGES SPIRITES SOUS PRESSE.

RÉFUTATIONS, Examen des Critiques contre le Spiritisme, au point de vue du matérialisme, de la science et de la religion, par M. Allan-Kardec. — 1 vol. in-12.

LES VOIX DU MONDE INVISIBLE, Lectures courantes sur les différentes rentes de l'enseignement moral des Esprits, ouvrage mis en ordre par M. Allan-Kardec. — 1 fort vol. in-12.

LYON.— Imprimerie B. BOURSY (C. JAILLET, successeur), rue Mercière, 92.